

ou frankilienne ; 2o que les actions chimiques, et elles sont multiples, dans notre viscère central—produisent un courant électrique continu, avec affinités spéciales en certains points appelés *pôles*. A ces *pôles* se grouperaient les aliments ayant pour eux de la sympathie ; de là, ces réactions secondaires nécessaires à leur transformation.

Le *modus faciendi* des expériences démontrant, sinon la vérité absolue de ces théories, du moins leur rationnabilité, est pratique et simple. J'ai mis en lumière l'existence des courants électriques au sein de l'estomac en fonction en le faisant alors communiquer avec un galvanomètre dont l'aiguille dévie, ou encore en plaçant sur le plateau d'un électromètre condensateur du suc gastrique en activité et des albuminoïdes : les feuilles d'or divergent. Dans le domaine électrique sont bien connues les affinités des corps simples et de quelques radicaux inorganiques, mais inconnues sont les sympathies des substances complexes organisées ou organiques. Ces questions d'attraction ne sont pas nouvelles au point de vue alimentaire et la pharmacopée ancienne prescrivait, dans le traitement des affections morbides, soit des plantes aux organes malades, soit l'ingestion de ces mêmes organes empruntés à des animaux sains. Le rachitique mangeait de la poudre d'os ou des yeux d'écrevisses, calcaire trouvé dans l'estomac de ces crustacés. Les cervelles et les poissons où l'on trouve du phosphore seraient bons pour qui fatigue son cerveau ! le foie conviendrait à merveille aux hépatiques... De là à injecter le produit de ces organes broyés, sucs ou extraits organiques, il n'y a qu'un pas et le professeur du Collège de France, membre de l'Institut, le regretté Brown-Séquard, en a fait toute une méthode thérapeutique très en vogue, mais très discutée encore, et qui a nom l'*opothérapie*. La médecine n'est possible d'ailleurs que par suite des affinités médicamenteuses pour les organes malades, alors que les parties saines laissent passer le sang chargé des poisons destinés à guérir.

Il faut donc admettre que chaque partie de notre être prend dans le sang qui y arrive les éléments qui lui conviennent et rien que ceux-là.

Cette sensibilité spéciale, cette intelligence organique ne se trompent jamais, pas plus qu'à un pôle de courant électrique ne se porte jamais l'élément chimique qui ne lui convient. L'action nerveuse, l'influx et les courants encéphalo-rachidiens qui désignent le point lésé ou touché ont maintes analogies avec les phénomènes électifs et électriques (1).

Il y a des circuits formés, des attractions identiques, qu'il s'agisse des courants électriques ou des courants nerveux.

Ce discernement, suite d'actions très délicates, n'est jamais mis en défaut, et la muqueuse stomacale reconnaît toujours se₃

(D^r Foveau de Courmelles, l'*Hypnotisme*, Paris, 1890, Londres, New-York, 1891.